



JUILLET 1985

54e Année

N.4

### **SOMMAIRE**

- LES EXERCICES SPIRITUELS  
SOUS FORME DE "QUESTIONS"  
(Néstor JAEN S.J.) ..... 2
- LA TRANSMISSION DE LA VIE  
(Tasinda Pagu MALUMBA) ..... 5
- NOUVELLES DIMENSIONS DES CVX  
DANS LE NORDESTE DU BRESIL  
(Walter J. CONLAN S.J.) ..... 8

### **PROGRESSIO-JEUNES**

- LIMINAIRE (Giovanna CHIRRI) .....13
- MEDITER LA PAROLE .....14
- UNE EXPERIENCE DE JEUNES MEDECINS  
D'UN GROUPE CVX D'EQUATEUR  
(Galo SEGOVIA) .....16
- JEUNES ADULTES CVX  
EN BELGIQUE FLAMANDE  
(Myriam DEVRIENDT) .....19
- LA DIME, UN PAS VERS UNE  
PLUS GRANDE SOLIDARITE  
(COMMUNAUTE JOSEPH D'ARIMATHIE).21
- UNE RETRAITE "DANS LA RUE" .....27
- NOUVELLES .....30

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES  
DE VIE CHRETIENNE \* C.P. 6139 \* Borgo S. Spirito 5 \* 00195 ROME  
ITALIE \* EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.  
DIRECTRICE: José GSELL

## **LES EXERCICES SPIRITUELS**

### **SOUS FORME DE „QUESTIONS“**

(Suite de l'article paru en mai dernier)

#### **5. TROISIEME SEMAINE**

Cette Semaine est comme une répétition des Exercices faits jusqu'ici. Le Christ dans sa Passion a suivi la volonté de Dieu sans que lui en importe les conséquences (Principe et Fondement); il est mort pour nos péchés (Première Semaine) cloué sur la croix, il est un merveilleux modèle qui suscite notre amour (Deuxième Semaine) et est la confirmation du prix à payer pour tout travail pour le Royaume.

##### **5.1. La passion historique du Christ**

Essaie de contempler profondément les mystères de la passion du Christ. Je te suggère, d'une manière générale, quatre dimensions présentes dans la passion:

- a) **Dimension théologique:** pourquoi la passion fut-elle un acte d'obéissance? (Ph 2,8).
- b) **Dimension ecclésiale:** pourquoi la passion fut-elle un acte de solidarité (Col 1,20).
- c) **Dimension politique:** en quel sens la passion du Christ fut-elle un procès politique? (Jn 11,47-54).
- d) **Dimension personnelle:** pourquoi cette dimension a-t-elle été historiquement mise en relief et est-elle parfois la plus émouvante, que nous regardions le Christ (Lc 22,41-43) ou que nous nous regardions nous-mêmes (Gal 2,20)?
- e) **Conclusion:** colloque avec le Christ.

##### **5.2. La passion du Christ aujourd'hui**

Essaie maintenant de vivre en imagination les souffrances de ceux qui suivent le Christ aujourd'hui? Ceux qui souffrent en secret aussi bien que ceux qui souffrent, comme le Christ, d'une manière publique.

- a) Dans les luttes pour le Royaume, qui seraient aujourd'hui les membres du Sanhédrin? Ponce Pilate? Les pharisiens? Les saducéens? Les zélotes? Les disciples rem-

plis de peur? Les passants qui ne font que regarder le spectacle? Qui seraient Marie et Jean, qui serait Jésus?

- b) Face à cette nouvelle passion du Seigneur, approfondis lentement cette passion et prie conformément à tes sentiments les plus profonds.

## 6. QUATRIEME SEMAINE

C'est un prolongement de la Troisième: une identification plus profonde avec le Christ, mais maintenant dans sa joie et dans sa gloire. C'est le temps de l'espérance et de la confiance. Au terme du voyage, la Résurrection sera en nous comme dans le Christ.

### 6.1. La Résurrection

La contemplation des passages de l'Evangile pourra être fructueusement complétée par les questions suivantes:

- a) Pourquoi les disciples et les amis du Christ ne le reconnaissent-ils pas facilement après la Résurrection? (Les disciples d'Emmaüs, Marie Madeleine, les apôtres au bord du lac...) Y aurait-il ici une signification profonde?
- b) Que penses-tu ou ressens-tu face aux expressions suivantes: "Parce que si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité" (1 Co 15-16). "Si le Christ n'est pas ressuscité votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés" (1 Co 15-17). "Si personne ne croyait en la Résurrection de Jésus, Jésus n'aurait pas ressuscité" (Karl Rahner).
- c) Vois-tu en notre monde actuel, au sein et en dehors de l'Eglise, des signes de la Résurrection du Christ? Lesquels? Pourquoi sont-ils des signes pour toi?
- d) Prie sur tout cela.

### 6.2. Contemplation pour obtenir l'amour

L'amour de Dieu pour nous et notre amour pour Lui ne sont pas des choses ne concernant que certains moments, des temps spéciaux comme les Exercices. Le mouvement de l'amour doit se poursuivre et vivre pendant notre vie quo-

tidienne. Pour cela, saint Ignace nous donne un bon chemin pour aimer Dieu en toutes choses. C'est le chemin de la reconnaissance.

- a) Peux-tu te rappeler certains moments de ta vie où l'amour de Dieu pour toi t'est apparu spécialement d'une manière claire? Pourquoi?
- b) Pourrais-tu prévoir des moments semblables dans ta vie à venir? Comment dois-tu répondre aux dons que le Seigneur te fera certainement à l'avenir?
- c) Ecris maintenant, si tu le désires, une prière qui sera comme un résumé de ces Exercices et que tu pourras réciter chaque jour.

## 7. REMARQUE FINALE:

### L'utilisation de cette méthode avec des groupes

Il y a deux manières (et probablement même plus) d'utiliser cette méthode avec des groupes.

- a) En partageant les expériences individuelles au sein d'un groupe, pour s'en enrichir mutuellement.
- b) En utilisant un groupe, une communauté, une institution comme "sujets" des Exercices, comme "exercitants". Dans cette sorte d'Exercices, il faudra naturellement modifier les questions. Par exemple, si les membres d'un collège ou d'une institution paroissiale veulent découvrir la volonté de Dieu sur leur institution ou sur leur oeuvre apostolique, ils peuvent prier avec des questions telles que celles-ci: Quel est le péché ou quels sont les péchés de cette institution, résultat de nos responsabilités personnelles? Quel est l'appel concret du Christ pour notre institution? etc., etc.

L'expérience d'institutions "faisant" les Exercices a été en certains lieux quelque chose de très fructueux. Il vaudrait la peine de développer cette ligne.

*Néstor JAEN, S.J.*

## LA TRANSMISSION DE LA VIE

*(Quatrième d'une série d'articles sur la vie de la famille par le groupe de travail "CVX et vie de la famille")*

Nous voulons simplement partager notre point de vue sur la transmission de la vie qui occupe une place primordiale dans la société négro-africaine.

Dans le concret, nous allons réfléchir sur:

- \* la fécondité et son impact dans la famille chrétienne négro-africaine;
- \* la planification et la limitation des naissances dans la famille chrétienne négro-africaine.

### I. FECONDITE ET SON IMPACT DANS LA FAMILLE CHRETIENNE NEGRO-AFRICAINE

#### a) Vision négro-africaine du mariage

Comme l'Afrique traditionnelle, l'Afrique chrétienne négro-africaine attache beaucoup d'importance à la fécondité.

Pour le chrétien négro-africain, le mariage est un acte sacré qui perpétue le lignage de l'époux et de l'épouse. C'est une sorte de ministère de la vie et de l'avenir du lignage que la personne mariée exerce au nom de tous et avec leur concours. Ainsi défini, le mariage est éminemment personnel et réellement communautaire, allergique à la conception atomiste, individualiste de la famille seulement nucléaire.

#### b) Conseil matrimonial

S'appuyant sur cette conception du mariage, certains parents chrétiens négro-africains mettent leurs fils devant un dilemme:

- ou bien divorcer d'avec la femme stérile
- ou bien accepter de devenir polygame en épousant une deuxième femme qui peut avoir des enfants.

Ceci peut arriver aussi dans le cas d'homogénéité de sexe, c'est-à-dire lorsque la femme ne met au monde que des garçons ou filles.

Nous vous signalons que dans certaines tribus, quand le mari est stérile, on s'arrange dans la plus grande discrétion pour que le frère ou le cousin de celui-ci s'unisse à son épouse en vue de la progéniture.

### c) Conséquences

L'ingérence indue des parents crée l'instabilité dans le foyer sans enfant. Le couple ne vit plus l'unicité, la fidélité et l'éternité dans son engagement. Il arrive que la femme stérile oblige son mari à prendre une deuxième femme qui peut lui donner des enfants afin qu'elle ne soit pas répudiée.

### d) Point de vue CVX-Lubumbashi

Que la procréation ait de la valeur, d'accord, mais que l'on considère l'amour comme élément tellement secondaire qu'on arrive finalement à l'éclipser, une telle position nous semble incompatible avec le vrai mariage chrétien.

Les parents qui agissent de cette manière compromettent le bonheur et l'épanouissement du jeune couple.

A ce propos le Concile Vatican II déclare: "même si, contrairement au vœu souvent très vif des époux, il n'y a pas d'enfant, le mariage, comme communauté et communion de toute la vie, demeure, et il garde sa valeur et son indissolubilité" (*Gaudium et Spes*, 50-53). "La fécondité de l'amour conjugal ne se réduit pas à la seule procréation des enfants, même entendue en son sens spécifiquement humain: elle s'élargit et s'enrichit de tous les fruits de vie morale, spirituelle et surnaturelle que le père et la mère sont appelés à donner à leurs enfants et, à travers eux, à l'Eglise et au monde!" (Jean-Paul II, *Familiaris Consortio*, p.46). Nous faisons nôtre ce point de vue.

En cas d'impuissance après le mariage, en cas de stérilité persistante il y a lieu d'intensifier l'amour altruiste dans la fidélité, et penser à la croix du Christ

qui soulage la souffrance des conjoints qui mettent en lui toute leur confiance. La vraie mesure de l'amour, c'est de donner sa vie.

## II. LA PLANIFICATION ET LA LIMITATION DES NAISSANCES DANS LA FAMILLE CHRETIENNE NEGRO-AFRICAINE

Les méthodes anticonceptionnelles sont encore mal connues par beaucoup de gens surtout dans le milieu rural. Souvent on attend jusqu'à ce que l'enfant ait marché pour reprendre les rapports sexuels.

Toutefois, en cas d'une naissance non désirée, les époux considérant cette venue comme don de Dieu, acceptent de tout coeur cet enfant.

On ne peut pas parler de limitation des naissances dans le milieu rural.

Dans le milieu urbain, certaines gens aisées ou de condition modeste, conscients de difficultés économiques, utilisent les méthodes contraceptives pour espacer davantage les naissances et parfois arrivent à limiter les naissances.

### Point de vue CVX-Lubumbashi

Nous condamnons, comme le St Père, l'usage des méthodes contraceptives chimiques ou artificielles. Chaque conjoint doit éviter cependant, dans la mesure du possible, d'imposer à l'autre une continence qui pourrait l'exposer aux tentations de satan, comme dit St Paul: 1 Cor.7,1-5. Aux versets 4 et 5 du même chapitre, il est dit que ce n'est pas la femme qui peut disposer de son corps, ce droit est à son mari, de la même façon, ce n'est pas le mari qui peut disposer de son corps, ce droit est à sa femme.

Pour ce qui est de la limitation des naissances, nous croyons que l'homme ne peut s'amuser à mettre fin à la vie humaine comme il l'entend.

Nous devons nous abstenir de l'avortement et accepter sans condition aucune, l'enfant qui viendrait d'une naissance non désirée.

## Conclusion

La vocation primordiale des époux est sans doute de continuer l'oeuvre créatrice de Dieu c'est-à-dire transmettre ensemble la vie humaine en collaborateurs libres et responsables du Créateur.

Cependant, comme nous l'avons dit dans notre premier partage, l'amour entre conjoints est le premier but du mariage. Nous ne devons pas fonder nos espoirs d'abord et avant tout sur le nombre d'enfants, car dans notre vie, c'est Jésus qui nous donne un gage d'éternité et en dehors de lui, il n'y a rien de bon et de durable.

Le couple chrétien est une TRINITE, c'est-à-dire deux mains qui, comme deux payeurs sur une pirogue, voyagent dans la main de Dieu vers la même direction.

*Tasinda Pagu MALUMBA*

\*\*\*\*\*

## **NOUVELLES DIMENSIONS DES CVX DANS LE NORDESTE DU BRESIL**

**"Mon père était un Araméen errant..."**

Le développement des Communautés de Vie Chrétienne au Brésil, comme de nombreuses autres manifestations de la spiritualité ignatienne, reproduisent l'histoire du Peuple de Dieu dans l'Ecriture. Il y a plusieurs années, le P. Cesar Dos Santos, SJ., et quelques membres des JAM (Juventude de Acao Mariana) se rendirent au Chili où ils rencontrèrent pour la première fois les Communautés de Vie Chrétienne. A la recherche d'un "davantage", dans leur vie de jeunes chrétiens, ils ont été enthousiasmés par le mouvement CVX au Chili et, de retour à Rio de Janeiro, ont cherché à faire eux-mêmes l'expérience de cette nouvelle forme de vie communautaire. De nombreux jeunes responsables se sentirent attirés et formèrent bientôt plusieurs Communautés.

Pendant ce temps un jeune jésuite étudiant en théologie, et pas encore prêtre, Emilio Magro Moreira, guida dans ses orientations l'une de ces communautés "Marie de Nazareth". Après son ordination, il transposa cette riche

expérience des CVX dans le Nordeste du Brésil, dans la ville de Salvador, BA. Ordonné prêtre, le P. Emilio se mit à la recherche de jeunes responsables de sa paroisse et d'anciens élèves de l'école secondaire jésuite du lieu; il forma ainsi la première communauté pré-CVX à Salvador. Ces jeunes gens et ces jeunes filles appartenaient aux classes moyennes et supérieures d'une ville où la pauvreté et la misère sont la règle. Après une année d'efforts en vue de former une communauté, divers membres de celle-ci choisirent d'autres orientations personnelles ou professionnelles.

"Et Dieu soutint son peuple dans le désert..."

Loin d'être découragé par ce premier essai, le P. Emilio chercha de l'aide du côté des CVX de Rio. Il organisa avec eux un cours pour les coordinateurs CVX, cours donné à Terezina, PI. Ce cours de formation attira de nombreux jésuites, dont deux novices et des religieuses venant de diverses parties du Nordeste. Ce fut un temps de réflexion, avec la conviction renouvelée que les CVX avaient quelque chose de très spécial à proposer, peut-être en raison d'un extraordinaire respect pour les expériences faites par les gens ordinaires. Sr. Lidia Boite, de la Congrégation suisse de la Sainte Croix, découvrit tout l'impact que cela pouvait avoir sur de nombreux jeunes de sa paroisse de bidonville à Salvador. Et c'est ainsi que l'on commença à soupçonner que nous nous étions peut-être trompés de lieu pour rechercher des membres, tenant pour acquis que nous avions à recruter des responsables dans les classes moyennes et supérieures.

"Donne-nous de l'eau à boire..."

A leur retour, les divers participants de ce cours de formation poursuivirent leur travail avant tout avec les classes les plus pauvres, suivant généralement la formation des communautés de base chrétiennes, attendant, écoutant, mettant parfois en pratique l'une ou l'autre technique de formation des CVX pour aider au développement de divers groupes dans leurs paroisses. Nombreux furent ceux qui s'intéressèrent aux CVX. Aussi avons-nous invité nos amis de Rio à organiser un autre cours, cette fois à

Salvador. Il était nécessaire de créer des "multiplicateurs" qui pourraient permettre de répondre à une demande de plus en plus grande dans de nombreuses communautés pauvres de la périphérie de la ville.

Brusquement se produisit un phénomène qui devait se répéter en de nombreux lieux. Des jeunes vinrent trouver Sr. Lidia et le P. Emilio et leur demandèrent une orientation spéciale: ils ressentaient le besoin ou le désir de quelque chose "de plus" dans leur vie, mais n'étaient pas sûrs de ce qu'était ce "plus". Ils commencèrent à se réunir et à discuter entre eux de ce qu'ils désiraient. Ils se mirent à partager leurs expériences et de nombreux jeunes demandèrent une fois par mois à avoir une conversation plus personnelle.

"Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu..."

Qui étaient ces jeunes? C'était en général des garçons et des filles qui avaient grandi dans les milieux pauvres des environs. Certains avaient été formés dans une communauté chrétienne de base par la catéchèse, dans des groupes de jeunes et des groupes liturgiques, chez les scouts, etc.; ils considéraient leur vie avec sérieux. D'autres n'avaient pas été "actifs" dans la communauté, mais recherchaient eux aussi quelque chose de "plus". Ce quelque chose de plus n'était pas un groupe de rencontres amicales; il ne s'agissait pas de recréer quelque chose comme l'expérience du carnaval; en fait ils désiraient quelque chose de significatif, qui ne soit pas vécu en masse. Ils avaient une foi simple et une forte attirance vers la Vierge. C'était des jeunes qui voulaient rester fidèles aux valeurs humaines et chrétiennes de base dans un environnement complètement contraire à l'Evangile. Comme le dit un jeune: "J'aimerais m'échapper loin de toute cette oppression et de cette misère, mais je sens que je dois rester là pour soutenir et encourager les autres, avec tous mes limites. Pouvez-vous m'aider?"

"Les frères n'avaient qu'un seul coeur et une seule âme..."

L'attention dont ils ont été l'objet dans ces petits groupes fit que ces jeunes se sentirent capables de soute-

nir et d'encourager les autres, qu'ils se sentirent aussi responsables; et cela suscita un réel intérêt et une grande curiosité parmi les autres. Sans tarder, ces groupes cherchèrent à avoir davantage d'actions communes dans le service, dans la prière et dans la réflexion. Ceux qui étaient déjà engagés dans quelque activité au sein de la communauté de base cherchèrent à se lier avec d'autres pour donner à leur mission la dimension d'un corps solidaire. D'autres cherchèrent à trouver de nouveaux domaines de service jusque là négligés par manque d'intérêt ou d'hommes. Il est significatif que tous cherchèrent à approfondir leur vie de prière et à célébrer cette joie nouvelle et cette confiance dont ils faisaient ensemble l'expérience, tout cela dépassant même le bonheur dont ils avaient fait l'expérience dans leur propre famille. Ils irradiaient la bonté et la responsabilité.

Ils demandèrent aussi qu'on les aide à discerner ce que veut dire être un laïc qui se dévoue dans l'Eglise d'aujourd'hui. Ils réfléchirent sur des sujets d'actualité tels que les rapports entre la politique et leur vie de chrétiens, la manière de se développer humainement et de se comprendre soi-même comme de comprendre les autres, la manière de découvrir le silence dans un monde de bruit et de confusion. Tous ces sujets et de nombreux autres ont été à l'origine d'une recherche substantielle d'un "plus" que l'on a découvert tout au long de journées d'étude et de réflexion, de prière et d'action. Tout naturellement on en vint à rechercher l'expérience d'une retraite faite ensemble. Ils réfléchirent sur la mission et sur la personne du Christ, sur les prophètes, etc. Peu à peu chaque groupe chercha et choisit un nom: "Boa Esperança", "Maria-ma" et "Magis". Ces noms sont devenus le symbole de l'oeuvre que le Seigneur avait commencée en eux.

"Je ne vous laisserai pas orphelins...mais je vous enverrai mon Esprit..."

Alors, brusquement, tout une suite d'événements se produisirent qui, au premier abord, étaient tout à fait désolants. Le P. Emilio fut envoyé à Rome pour y étudier la spiritualité. Sr. Lourdes, qui guidait l'une des nouvelles communautés, fut transférée dans une nouvelle mission.

Trois mois plus tard, Sr. Lidia était rappelée en Suisse comme Conseillère Générale de sa Congrégation. Je restai avec Sr. Ana Rita, que les jeunes "choisirent" pour les accompagner assez longtemps pour pouvoir leur donner une retraite ignatienne de cinq jours avant d'être envoyée à son tour à l'étranger pour une année sabbatique! Mais le fruit de ces mois de "crise" ne fut ni le désespoir, ni la dépression, mais bien plutôt un sens renouvelé de la responsabilité et de l'engagement parmi ces nouveaux groupes CVX apparemment "orphelins". En fait, quelques membres du groupe Mariama décidèrent de vivre ensemble dans un petit appartement communautaire qui devint le centre de bien des joies et d'une grande espérance pour les autres. Tous les groupes CVX participèrent à ce moment où l'on se consacrait à une nouvelle recherche d'un "plus" dans une vie en commun, deux jours avant que je ne quitte le Brésil.

Ici en Europe nous trois, Sr. Lidia, le P. Emilio et moi-même, avons considéré cette étrange condition d'"orphelins" comme un signe des attentions spéciales de Dieu. Après tout, les CVX sont des groupes de laïcs qui sont nés de la recherche particulière par ceux-ci d'une vie selon l'Evangile. Dans les paroisses pauvres, ces CVX étaient quelque chose de différent, quelque chose de nouveau que Dieu lui-même réalisait au milieu de nous; aucun Assistant ne pourrait prendre la place de son Esprit qui vient guider. Le charisme essentiel des CVX est de laisser les membres se développer, de les préparer à le faire, conformément aux orientations et à l'appel de Dieu. Bien que cela semble quelque peu radical, cette totale dépendance du Seigneur de la part des groupes à Salvador a produit beaucoup de fruit. Les groupes ont eu le temps de se développer selon leur rythme propre et un nouveau sang les a pénétrés qui les guide et les aide dans leur croissance.

Nous espérons que d'autres reconnaîtront ce nouvel environnement pour les CVX dans leur propre pays et seront encouragés par notre expérience, se rappelant toujours la recommandation faite par saint Paul dans Galates 2,10: *"Nous devons seulement songer aux pauvres, ce qu'aussi bien j'avais eu à coeur de faire"*.

Walter J. Conlan, S.J.

# PROGRESSIO-JEUNES

## LIMINAIRE

Les articles que nous publions ici sont tous significatifs et illustrent ce qui a été développé dans les numéros précédents.

Quelques points de méditation sur l'apparition de Jésus après la résurrection, le cheminement des communautés de jeunes adultes des Flandres face à l'évolution de la vie et des choix que celle-ci pose, l'option de service d'une CVX de jeunes médecins en Equateur, tels sont les aspects que ces pages mettent en évidence.

L'interrelation entre ces articles est évidente, tous présentent des groupes de jeunes en recherche, dans la prière, dans l'effort d'intégration de la foi et de la vie, dans les choix de la mission.

C'est surtout d'Equateur, à travers l'expérience de service dans les zones pauvres, avec le désir de travailler pour les autres et non par lucre et profit personnel, avec la perspective de créer des structures hospitalières en des endroits désavantagés, que se manifeste une CVX en cheminement, qui a reçu sa mission à travers un discernement et une évaluation des forces et des objectifs. Nous y voyons des jeunes, qui ont mis leur compétence au service de la société, en faisant un choix précis et préférentiel pour les plus faibles et les marginalisés.

Ces trois articles nous offrent une occasion de méditation et de prière; ils nous demandent de nous mettre à l'écoute de frères, qui vivent dans des situations différentes de la nôtre, de prier pour eux, de nous confronter à leur cheminement et de nous laisser interpeller.

Il me semble aussi qu'il serait beau de recevoir toujours de nouvelles contributions, pour échanger nos expériences, nos problèmes, nos choix et nos difficultés, nous entraînant ainsi à croître et à découvrir l'appel du Seigneur pour chacun de nous, dans les diverses parties du monde.

Ce qui est l'un des signes d'une Communauté.

*Giovanna CHIRRI*

## MEDITER LA PAROLE

### L'apparition de Jésus aux disciples

Jean 20, 19-23

A la mort de Jésus, ceux qui le suivaient et avaient cru en lui vont eux aussi devoir vivre une pâque, un passage: celui de la vision sensible à la vision de la foi, celui de la quête de signes visibles à l'accueil intérieur d'une Vie nouvelle et transformante.

Désespérés, découragés, ils se retrouvent seuls.

C'est Marie de Magdala qui la première se rend "le premier jour de la semaine" au tombeau pour un hommage à Celui qui l'a relevée et rétablie dans sa dignité, en qui elle a mis toute sa confiance. Voyant la pierre enlevée, elle avertit Simon-Pierre et le disciple que Jésus aimait...Eux, entrant dans le tombeau vide, vont croire les premiers: accueillir cet événement inouï que la disparition du corps de Jésus est pour sa manifestation en un corps nouveau, en une Présence de gloire. A Marie, il est donné de voir Jésus, mais il faut qu'elle s'entende appeler par son nom pour Le reconnaître... Quant aux disciples, verrouillés dans leur crainte des Juifs, Jésus se donne clairement à "voir" sans doute possible...

#### Pour comprendre le texte:

Écoutons Jésus:

- Quelle est sa première Parole aux disciples?
- A eux il montre ses plaies. Marie, il l'avait seulement appelée; Pierre et Jean, il avait suffi d'une 'absence-présence'... Mais les plaies de Jésus sont-elles seulement des arguments pour convaincre les disciples?

Ne sont-elles pas nécessairement gravées dans le corps ressuscité de Celui qui toute sa vie durant a traduit en gestes, en attitudes, en paroles, dans tout son corps, son Amour pour les hommes? Relisons Jean 10,11-18; 12,23-26; 13,1-4. Les blessures de Jésus sont celles de

l'Amour, et "l'amour qui les avait souffertes et offertes les rendait à jamais ineffaçables" (André Louf, "Seul l'amour suffirait").

Regardons la réaction des disciples:

- De quelle joie s'agit-il? Un simple bonheur des retrouvailles? voir Jean 16,22-24.
- "Il leur dit: 'La paix soit avec vous'. Qu'est-elle, la Paix de Jésus? Quelle en est la source? Relisons Jean 14, 15 sqq.
- La paix... pour la mission.

La mission des disciples s'enracine dans l'événement de Pâques. "Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit, qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins" (Ac.1,8).

En quoi consiste la mission des disciples? Attention au petit mot comme: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie"...

Le geste de Jésus:

- v. 22: "Il souffla sur eux..." L'Esprit, c'est le Souffle. Jésus fait ce geste de souffler, comme il a fait le geste de rompre et partager le pain. Est-ce seulement pour appuyer ses paroles? Rappelons-nous les gestes de Jésus dans l'Evangile, avec les malades, le paralytique, l'aveugle-né, les enfants. "Jésus fait ce qu'il dit et il dit ce qu'il fait". Mystère de l'Incarnation.
- L'Esprit Saint, pour quoi? Quel est le premier ministère auquel Jésus invite ses disciples? Cela ne rappelle-t-il pas toute son oeuvre de libération, libération de la souffrance, libération du péché?

(Extrait de Sel et Lumière, n.2)

## UNE EXPERIENCE DE JEUNES MEDECINS D'UN GROUPE CVX D'EQUATEUR

*Les CVX sont un mouvement jeune en Equateur. Ce pays de longue et fertile tradition des Congrégations Mariiales et, ensuite, des Communautés de Vie Chrétienne avait vu celles-ci disparaître pendant quelques années. Rétablies aujourd'hui, elles nous proposent un peu de la vie de l'une de leurs Communautés. Six jeunes médecins ont fait devant leur Evêque la promesse de demeurer pendant trois ans dans l'une des zones les plus pauvres du pays "en servant les malades et les pauvres les plus marginalisés, sans appétit de lucre et à temps complet portant jusqu'à eux le salut et l'amour du Christ, animés par l'Esprit de l'Evangile et les enseignements de l'Eglise". Il s'agit de la Communauté CVX "GONZAGA". L'un de ses membres a écrit ce qui suit.*

Notre petite Communauté "Gonzaga" s'est faite, sans le vouloir, presque exclusivement d'étudiants en médecine. Nous suivions alors les premiers cours de la Faculté. Les CVX n'avaient plus alors de structures en Equateur; aussi avons-nous été des initiateurs, avec tout ce que cela comporte d'inexpérience, de recherche de voies diverses, etc. mais en même temps d'initiatives pour tracer quelques nouveaux chemins conformes au style de vie de notre spiritualité, chemins aujourd'hui précisés et suivis par d'autres étudiants qui ont rejoint nos Communautés.

Tandis que nous avançons dans nos études de médecine, nous nous demandions de plus en plus quel engagement apostolique prendre en accord avec les Principes Généraux et qui serait "une réponse à l'appel du Christ, au milieu du monde dans lequel nous vivons".

La lumière nous est venue à l'occasion d'un premier contact avec l'une des zones les plus pauvres du pays, lumière qui devint de plus en plus évidente au cours de la "Medicatura Rural" et qui nous conduisit à un discernement spirituel après avoir fait les Exercices Spirituels. Au

terme d'une année de pratique en zone rurale, allions-nous nous séparer ou rester unis communautairement? Allions-nous nous fixer dans la capitale ou nous sentions-nous appelés à un engagement apostolique dans les zones les plus déshéritées? Ces questions en appelaient d'autres en fonction de ce qu'elles impliquaient. On analysa en détail toutes les conséquences de notre choix, la solidité de notre groupe, notre capacité de renoncement, notre disponibilité, etc. Il nous fallut définir les points suivants: "mes dispositions personnelles, ma disponibilité totale à me consacrer à une telle entreprise", "je suis prêt", "engagement formel"... En fin de compte, pour sept membres de la Communauté, sept réponses positives en faveur d'une réalisation apostolique commune dans notre domaine professionnel et en faveur des plus déshérités. Cependant l'un d'entre nous dut renoncer pour des raisons familiales.

Pour avoir une existence légale, il nous fallait créer une entité spécifique qui prit le nom d'ASMED-CX (Asociación de Médicos de Compromiso Cristiano) avec des statuts déterminés. Ceux-ci voulaient manifester dans quel esprit nous désirions vivre: foi, science, amour; travail dans des zones rurales ou suburbaines, service désintéressé et à temps complet; recherche, connaissance, défense et enseignement au plan scientifique, moral et social de la doctrine de l'Evangile et du Magistère de l'Eglise; qualification humaine, scientifique et professionnelle; aide donnée au développement du pays dans des programmes d'activité concrets; opposition aux pratiques immorales dans l'exercice de notre profession, en recourant à l'objection de conscience si nécessaire, pour refuser notre collaboration personnelle; désir de recevoir une rémunération permettant de mener une vie digne, mais toujours en accord avec la simplicité évangélique; vie de communion et de participation des biens: caisse commune, authentique fraternité...

Notre rêve? créer un hôpital spécialisé unissant à la qualification scientifique une mission de service des plus déshérités.

Notre réalité actuelle? Nous sommes installés dans deux zones suburbaines de Sto Domingo de los Colorados:

Los Unificados et Abdón Calderón, et dans une troisième zone à la limite d'Esmeraldas, La Independencia.

A "Los Unificados" nous avons deux centres de consultation. Une pharmacie populaire. Des lits pour des malades en observation pour quelques jours. Un petit appartement pour les deux médecins avec une petite salle de travail et de réunion. Un local prêté par un Centre artisanal.

A "Abdón Calderón", deux autres centres de consultation dans des conditions semblables et prêtés par une école de la Coopérative.

A "La Independencia", un petit hôpital en cours d'installation. Un laboratoire. Plusieurs lits en service. Une équipe hospitalière en cours d'installation. Deux d'entre nous y travaillent. Les infirmiers qui nous aident travaillent dans le même esprit, y compris la communauté des biens.

Par ailleurs, nous avons organisé six cours de formation pour des responsables de la santé, quatre à Quinde et deux à la Independencia, ainsi que des causeries sur les premiers secours, sur l'éducation sexuelle, sur la planification naturelle de la famille, etc.

Nous avons bien conscience de ce qu'une telle entreprise exige de nous des renoncements certains et un engagement total, au plan social et personnel, envers Dieu et envers le prochain; qu'il nous est plus que jamais nécessaire d'approfondir notre vie spirituelle pour parvenir aux résultats désirés pour la vie apostolique de notre groupe; bien que Lui seul puisse nous donner la sécurité, nous regardons l'avenir avec un grand optimisme, avec grand joie. Nous sentons la présence de Dieu dans notre cœur et nous en concluons que le Seigneur est définitivement heureux de ce que nous poursuivions ce chemin d'une aide aux pauvres qu'Il aime tant.

*Galo SEGOVIA*

Une communauté de 100 à 150 jeunes, ayant entre 18 et 30 ans, tout juste commençant ou presque finissant leurs études supérieures, jeunes diplômés, ou à la recherche d'un travail ou déjà au travail, fiancés ou jeunes mariés, venant d'avoir un premier enfant ou attendant un troisième. En d'autres mots, nous sommes dans une période de notre vie qui est encore en plein développement, où rien n'est encore définitif; nous sommes encore en train de découvrir nos attitudes envers la vie et de déterminer quelle mentalité et quel esprit doivent nous habiter.

Nous formons un "petit troupeau". Nous ne sommes que quelques-uns! Mais nous croyons au pouvoir du 'grain de sénévé' et au désir constant de se préoccuper du Royaume des cieux. Nous pensons qu'une petite flamme peut faire naître beaucoup de lumière et de chaleur dans un monde froid et enténébré.

Nous avons de douze à quinze communautés de base dans toutes les Flandres. Elles ont toutes un nom, une identité et une histoire qui leur sont propres. Nous nous rencontrons sur le 'campus', chez nous ou dans les paroisses. Un certain nombre de couples nouvellement mariés appartiennent à nos communautés de base. Ils constituent même la majorité de plusieurs de ces communautés; mais, en général, ils ne restent pas très longtemps avec les jeunes adultes une fois mariés.

Une fois par an les groupes locaux se rencontrent, à ce que l'on appelle le "jour de l'union", où nous apprenons des uns et des autres ce qui se passe dans les différents groupes. La veille du "jour de l'union" nous nous rencontrons en deux groupes. Il y a un échange d'idées sur les mêmes sujets. Puis un temps de prière. Le jour suivant, tous les groupes ont une séance plénière et discutent les conclusions et expériences les plus intéressantes de la veille au soir.

Le dernier week-end de septembre, nous organisons des

"journées portes ouvertes" dans une ville au bord de la mer. Traditionnellement pendant ces jours nous accueillons des nouveaux venus et tous ceux qui s'intéressent aux CVX.

Pendant les vacances d'été, des représentants des divers groupes ont la possibilité de se retirer pendant quelques jours pour des "journées de formation" (Vormingsdagen).

Enfin tous les membres des CVX des Flandres se rencontrent un dimanche pendant la seconde moitié du mois d'août. C'est notre "jour de la famille", jour où jeunes et vieux se rencontrent.

Au cours de l'année 1983, nous avons ressenti le besoin d'un profil plus clair. Nous désirions, en fait, mieux nous connaître et permettre aux gens de l'extérieur de mieux comprendre ce que nous voulons. Le Père Fernand van Neste a proposé un premier projet que nous nous sommes mis à travailler et qui, sans aucun doute, a amené de nombreux groupes à beaucoup réfléchir.

Quels que soient notre situation, notre profession ou notre caractère au sein des groupes locaux, nous voulons nous aider les uns les autres à trouver comment maintenir une vie chrétienne et comment mettre en harmonie notre vie quotidienne et nos aspirations chrétiennes. En d'autres mots, ce à quoi nous visons est de devenir plus ouverts en sorte que Dieu ne soit plus loin, mais très proche. En essayant cela, nous apprenons combien sont importants les Exercices Spirituels d'Ignace. Nous pensons que non seulement il vaut la peine de faire une retraite de 3, de 8 ou de 30 jours, mais aussi d'appliquer les leçons des Exercices dans nos vies quotidiennes le mieux que nous pouvons. C'est pour cela que la plupart de nos groupes désirent vraiment avoir un guide spirituel.

*Myriam DEVRIENDT*

## **LA DIME, UN PAS VERS UNE PLUS GRANDE SOLIDARITE**

Qui d'entre nous en entrant dans un cinéma ou, encore plus, dans un restaurant, et se trouvant face à un enfant ou à un mendiant qui demande quelques pièces, ne s'est pas posé la question: comment aller dépenser cet argent alors que celui-ci me demande la charité? Qui ne s'est pas demandé si l'argent qu'il voulait dépenser ne devrait pas plutôt être donné pour répondre à la faim ou au froid du frère que l'on rencontre?

Bien sûr, cela nous arrive à tous. Mais alors, devrions-nous donner tout ce qui, en rigueur de terme, n'est pas satisfaction de nos propres besoins? Une fois ou l'autre, nous nous sommes demandés quelle était la juste mesure de la solidarité ou si l'amour auquel le Seigneur nous appelle a des limites.

Mais, au fond de notre coeur, nous savons qu'il n'y a pas et qu'il ne pourra pas y avoir de limites. Si nous croyons vraiment au Christ et si c'est une vérité que nous affirmons dans le Notre Père, en disant que nous sommes les enfants d'un même Père qui nous aime tous et qu'en Lui nous sommes frères, dans cette famille des enfants de Dieu il ne pourrait vraiment y avoir aucune limite.

Car, que penserions-nous d'un Père qui dépenserait son argent en chevaux, en livres ou en musique alors que ses enfants auraient faim ou manqueraient de souliers? Ce serait certainement pour nous un scandale, et pas seulement pour nous mais aussi pour les frères qui ne partagent pas notre foi. Dans toute famille, la solidarité et la fraternité se vivent spécialement avec les membres qui sont le plus dans le besoin. C'est à eux (à celui qui a peu de santé, à celui qui a des problèmes d'apprentissage, etc.) que nous donnons toute notre affection et toute notre attention; et il nous paraît normal de dépenser pour eux plus que pour les autres.

Si notre foi est réelle, nous devrions aussi nous scandaliser de ce qui se passe dans la grande famille des enfants de Dieu. Pour notre foi, c'est un scandale qu'un frère souffre tandis qu'un autre gaspille. En toute ri-

gueur, alors qu'un seul de nos frères a besoin de ce qui est essentiel pour vivre, aucun autre ne pourrait gaspiller comme cela se fait aujourd'hui. En conséquence, nous devrions renoncer à nos goûts superflus comme changer de voiture, acheter une meilleure radio, aller en vacances et, pourquoi pas? renoncer au restaurant ou au cinéma.

Mais qui d'entre nous pense cela ou est capable de le faire? Sans doute, lorsque nous étions plus jeunes nous aspirions à vivre le plus total don de nous-mêmes. Nombre d'entre nous nous sentions capables de tout donner, et nous voulions le faire.

Peut-être que personne d'entre nous n'est aujourd'hui capable de cette générosité sans limite. Souvent nous voyons là un idéal impossible à réaliser dont nous nous souvenons seulement avec nostalgie. Et face à la situation dramatique de notre frère, spécialement maintenant, nous constatons chaque jour que notre réponse est tiède et médiocre.

En face de notre tiédeur et de notre faiblesse, alors qu'aujourd'hui les pauvres souffrent particulièrement, l'une des possibilités est de réagir d'une manière angoissée et coupable; un tel comportement ne se traduit pas en actions positives, mais produit désespoir et paralysie, empêchant toute vraie action de solidarité. Une autre réaction est possible, qui est de s'en accommoder et de se répéter chaque jour: "ce n'est là qu'un idéal, Dieu sait que nous sommes faibles". Ces deux réactions sont communes et très possibles. Mais en raison de la paralysie et de l'inefficacité qui résultent de l'une, du conformisme et du découragement qui résultent de l'autre, on voit que ni de l'une ni de l'autre ne surgissent la vie et la possibilité de croître que Dieu veut pour chacun de ses enfants.

### La pédagogie de Dieu

La pédagogie de Dieu part sans aucun doute de ce que nous sommes, c'est-à-dire de notre réalité d'hommes faibles et pécheurs. C'est à partir de notre péché et de notre faiblesse, que le Seigneur aime et assume, qu'il nous appelle à le suivre et à être pleinement hommes et femmes.

Le Seigneur appelle et attend une réponse. Tout homme

et toute femme est appelé à la générosité sans limite et à l'héroïsme total. Il semble que le Seigneur propose toujours un chemin. Il sait bien de quoi nous sommes capables aujourd'hui, quel est le pas que nous pouvons faire et ce qui est possible dans notre réalité et notre situation.

Le Seigneur sait qu'il y a toujours une réponse possible. Et nous le savons bien nous aussi. Entre l'angoisse qui paralyse et l'indifférence, il y a toujours des pas que tout homme peut faire et un long chemin sur lequel il peut s'engager et qui, pour certains, s'achèvera dans une générosité totale et sans limites.

Partant de la faiblesse de tout être humain, le Seigneur veut que l'homme grandisse en faisant des pas significatifs, les uns après les autres. Des pas qui seront toujours à notre portée. Dieu veut que nous grandissions toujours, en allant au-delà de notre pauvreté et de notre faiblesse. Comme le publicain de l'Evangile qui pouvait progresser; à la différence du pharisien, déjà "parfait" et orgueilleux.

La dîme, geste manifestant que nous sommes les intendants de Dieu

Nous savons que notre vie, nos talents, nos biens et tout ce que nous sommes ne sont pas vraiment notre oeuvre et ne nous appartiennent pas. Pas même en partie. Tout est de Dieu, dont nous ne sommes que les instruments et les administrateurs. Nous sommes en vérité uniquement les intendants du Seigneur et des biens qu'il nous a confiés au bénéfice de tous.

Dieu le Père a voulu que le monde soit pour tous. Sans savoir pourquoi et, donc, sans l'avoir mérité, certains d'entre nous ont eu plus de possibilités que d'autres. C'est ce qui est arrivé à chacun des membres de notre communauté et, probablement, au plus grand nombre de ceux qui appartiennent aux CVX. Nous avons eu la possibilité de nous développer et d'étudier. Beaucoup ont pu aller à l'université et nous avons ainsi une profession. De cette manière, une bonne partie d'entre nous peut aspirer à un travail qui apporte tranquillité et revenus importants.

D'autres frères, la grande majorité, n'ont simplement pas eu les mêmes occasions. Et pour eux la vie sera toujours marquée dramatiquement par le trouble et l'instabilité. Une situation aussi imméritée que l'est notre situation privilégiée.

Dans l'Ancien Testament, le Seigneur demandait à son peuple de donner la dîme; il s'agissait de donner 10% de tout, des récoltes, des fruits, des animaux nouveaux-nés, de l'argent, etc. C'était un geste concret qui manifestait le fait que tout vient et est, par dessus tout, de Dieu. La dîme symbolisait la souveraineté de Dieu sur toutes choses et était destinée à un usage solidaire pour les lévites, les étrangers, les veuves et les orphelins. C'est-à-dire pour les pauvres, les déshérités qui ne possèdent pas la terre et qui ne peuvent par eux-mêmes avoir ce dont ils ont besoin.

Aujourd'hui la dîme a entièrement perdu son sens et n'est plus en vigueur. Néanmoins, pensons un instant aux énormes répercussions qu'aurait sa mise en pratique dans notre pays. Des études scientifiques montrent qu'il y a entre 20 et 25% de Chiliens qui vivent actuellement dans des conditions de misère extrême.

Les personnes susdites sont des familles ayant des revenus inférieurs à P.7.500 par mois, et cela correspond à 5% du Revenu National. Pour sortir de la misère, il leur faut au moins doubler ces revenus, c'est-à-dire 5% de plus du Revenu National.

D'autre part, la moitié la plus fortunée de la population perçoit 80% de ce Revenu National. Si nous, c'est-à-dire la moitié la plus fortunée, donnions la dîme en faveur des plus pauvres, il serait - au moins théoriquement - possible de supprimer la pauvreté extrême au Chili. Bien sûr, les choses ne sont pas aussi simples, parce qu'il faut tenir compte des innombrables facteurs économiques et qu'un dépouillement généralisé de tous est extrêmement utopique. Mais la simplicité des exemples permet de saisir l'ampleur et les effets de la dîme. Même si tous ne donnent pas celle-ci, mais si un nombre significatif le faisait, on pourrait éliminer une partie des souffrances et de la marginalisation de tant de frères qui vivent dans

la misère. Et si cela est possible, ne sera-ce pas moralement obligatoire, comme le dirent nos évêques à Puebla?

### L'expérience de notre communauté

Reconnaissant la réalité de notre faiblesse et nous efforçant toujours d'assumer notre condition de tiédeur et de péché, nous n'en avons pas moins cherché à découvrir les chemins par lesquels nous pourrions, d'une manière réaliste, suivre le Seigneur. Nous avons constaté que, sans cesser de ressentir nostalgie et admiration pour des exemples radicaux et héroïques, pour la majorité d'entre nous ceux-ci étaient irréalisables et risquaient de nous plonger dans l'angoisse, de nous paralyser dans l'inefficacité. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de nous demander quelle était la réponse que, dans chaque situation, il nous était possible de donner; celle qui apparaîtrait comme possible et qui, par là même, si nous voulions être fidèles, était inéluctable.

Ainsi, frappés par ce que signifiait la dîme et stimulés par ses effets éventuels, nous avons pensé trouver en elle un chemin possible. Bien entendu les pauvres n'ont pas seulement besoin de la dîme, mais aussi d'un changement de structures sociales injustes qui permettent et causent leur misère. D'autre part, il serait bien triste de s'arrêter à cette formule pour soulager nos consciences ou pour oublier nos responsabilités de toujours. La vérité est qu'il nous a semblé trouver dans la dîme un chemin que nous pouvions prendre, un effort à notre portée pour commencer à progresser vers une plus grande solidarité.

Ainsi, il y a quelque temps, avons-nous voulu disposer régulièrement de 10% des revenus de nos familles et mettre cela au service des besoins des plus pauvres. Généralement en nous appuyant sur des campagnes et des initiatives qui permettent de leur donner du travail. La vérité est que cela n'a pas toujours été facile. Pour ceux qui ont des travaux occasionnels et discontinus, cela a réellement constitué un dépouillement difficile et sérieux. Pour d'autres cela a peut-être signifié réduire des plans et des projets, ou épargner moins; cela évidemment a été plus facile.

Nous avons tous senti, les uns et les autres, depuis un an et demi, que c'était une expérience très riche et très positive. Avec plus ou moins de difficultés, nous avons été à même de faire un pas qui était à notre portée et qui se révélait possible. Oui, nous avons senti cela comme un pas dans une vraie prise de conscience, un pas irréversible, c'est-à-dire pour le reste de notre vie. Maintenant que nous nous accoutumons peu à peu à ce petit pas, nous sentons parfois que le moment approche de nous demander si d'autres pas ne pourraient pas se présenter aussi à nous comme possibles et à notre portée.

Nous croyons que si la dîme est seulement un peu de justice et qu'elle ne pourra pas servir à tranquilliser nos consciences ni à oublier nos autres responsabilités, elle n'en est pas moins réellement un moyen efficace de solidarité; sa généralisation permettrait d'alléger vraiment les rigueurs extrêmes de la pauvreté pour un grand nombre de frères.

Bien que nous ayons opté pour un pourcentage déterminé correspondant aux 10% de la dîme biblique, le sens profond de toute générosité se mesure autrement: au Temple, le pharisien se vantait d'accomplir parfaitement ses obligations et entre autres la dîme. Par contre la veuve ne se désaisissait que de quelques petites pièces, mais qui étaient réellement nécessaires à sa vie. Peut-être que pour nous cette dîme ne correspondra jamais à ce que le Seigneur nous demande réellement, et nous ne voudrions pas cesser de nous interroger sur ce point. Pour certains de nos amis, ou pour les membres d'autres communautés, il se peut que quelques pièces ou des pourcentage inférieurs aux 10% signifieraient aux yeux de Dieu une générosité plus grande et un plus grand dépouillement. Le Seigneur nous connaît et sait tout; il pourra toujours saisir la générosité du dépouillement dont fait preuve la pauvre veuve, qui vaut davantage que l'accomplissement du devoir par le pharisien.

Si nous avons osé vous faire part de cette expérience c'est qu'elle nous paraît être un chemin qui peut être emprunté aussi par d'autres membres des CVX qui auraient les mêmes inquiétudes que nous. De toute façon, nous pouvons tous progresser dans le sens d'une plus grande solidarité.

Qu'il s'agisse d'une dîme de 10% ou seulement de quelques pièces d'argent, il nous semble qu'un chemin est possible pour beaucoup entre une route héroïque et une indifférence égoïste, un chemin de fidélité et de plus grande solidarité.

Et n'oublions pas que si la dîme se généralisait, elle aurait un énorme impact d'ensemble pour soulager la pauvreté de notre pays.

...Voilà une route possible vers une plus grande solidarité...

COMMUNAUTE JOSEPH D'ARIMATHIE

\*\*\*\*\*

## UNE RETRAITE «DANS LA RUE»

*Lors de la rencontre des assistants CVX nationaux d'Europe, fin avril à Rome, le Père Claude Flipo s.j. (France) avait été prié d'introduire une réflexion sur ce que signifie pour un jésuite d'être un accompagnateur ignatien, au plan national, en Europe aujourd'hui. Dans cette introduction fort appréciée, l'auteur soulève la nécessité de retrouver aujourd'hui "le sens et l'audace de l'Appel", en particulier par la promotion de "réalisations symboliques qui font signe et qui invitent". Il nous semble que les deux témoignages qui suivent illustrent cette observation.*

*(N.D.L.R.)*

Nous avons reçu récemment, d'une religieuse du Sacré Coeur, accompagnatrice de retraites et activement engagée dans les CVX en Australie, la lettre ci dessous:

"Depuis plusieurs années notre manière de donner les retraites m'intriguait. Quelques-uns d'entre nous rêvaient d'offrir une retraite dans les bas quartiers de la ville, où nous pourrions écouter les pauvres, prier à partir de cette situation, être mis au défi par une compréhension plus profonde de l'Evangile. Ce changement s'effectuait en 1982. J'étais partie aux Philippines et j'expérimentais à mon retour un malaise croissant et un sentiment d'impuissance, ne sachant comment traiter le syndrome de notre premier monde. J'appréciais mon travail à la paroisse et les

groupes CVX grandissaient. Il restait pourtant à se mesurer à de vraies réponses évangéliques.

Nombreux sommes-nous, catholiques, à avoir une compréhension lointaine des réels défis australiens - pluralisme des cultures, chômage, pauvreté, etc. Quelques groupes grandissent dans leur prise de conscience mais, en général, nous devons chercher comment les Exercices spirituels peuvent nous guider vers une 'conversion' plus profonde en tant qu'Eglise. Nos 'pauvreté, oppression, injustice' peuvent être cachées de manière subtile.

Pour faire court, disons que trois d'entre nous (une religieuse de la Charité, un jésuite et moi-même) avons cherché à répondre modestement à ce sentiment de malaise. Il y a une semaine, nous avons offert une retraite de six jours sur 'les rues du bas quartier' (autour de Kings Cross, Sydney). L'autre religieuse avait réussi à loger les retraitants dans le quartier. Douze personnes ont fait ensemble ce cheminement, parmi eux un réfugié d'Ouganda et sa femme, une infirmière en psychiatrie, une jeune travaillant avec de jeunes délinquants, la provinciale des religieuses du Bon Pasteur, qui a lancé un ministère de nuit dans le quartier de la prostitution de Sydney et de Melbourne, une autre religieuse de ma Congrégation et un jésuite, directeur du Centre de spiritualité ignatienne de Sydney.

Nous avons commencé la retraite par une simple invitation à se promener dans les rues et à 'écouter les pauvres'. Sous la conduite manifeste de l'Esprit, la dynamique de la Première Semaine a émergé en chacun, nous révélant profondément notre péché et la miséricorde de Dieu dans notre monde brisé. En tant qu'accompagnateur, il n'y avait nul besoin d'introduire aucune des méditations. Elles émergeaient dès que les retraitants touchaient en eux-mêmes la souffrance et l'espérance. Le quartier est un endroit où l'exploitation est criante, une partie vient d'être prise par un groupe d'homosexuels. Pour certains l'expérience était accablante, jamais ils n'avaient mis les pieds dans ce quartier. La plupart des retraitants avaient trois heures de prière, le soir nous nous retrouvions dans une petite maison pour partager nos expériences et prendre un repas simple. Nous avons coupé avec toute forme d'extra

vagance et les frais ont été couverts par une petite contribution de chacun.

Juste au moment de partir en retraite, Mgr Claver, évêque philippin, s'adressant à des directeurs de retraites, confirmait par une réflexion mémorable, ce que nous avions projeté. Il parlait du besoin de résister à une 'spiritualité personnalisée'; la spiritualité biblique parle de la conversion d'un peuple. Pouvons-nous partager d'une manière plus communautaire des expériences de péché et de grâce? Pouvons-nous identifier les démons de la culture australienne? Comment évangéliser dans cette culture? Quelques aspects de ces questions ont émergé au cours de cette 'retraite dans la rue'. Nous avons expérimenté un fort sens de 'communauté' en partageant notre faiblesse. Après 10 années d'accompagnement de retraites, incluant les 17 fois où j'ai donné les 30 jours, je dirais que celle-ci a été l'expérience la plus forte de la Première Semaine des Exercices."

M.K. rscj

Les délégués de Providence'82 se souviennent de Kay Hooper d'Australie. Kay a participé partiellement à la retraite décrite ci-dessus. Elle nous écrit:

"Je n'avais qu'un week-end, mais ces deux journées ont été une rencontre intense avec le Christ pauvre et les pauvres du Christ. Je passais mon temps dans la rue, marchant ou m'asseyant, allant où je me sentais conduite. C'était pour moi une expérience plutôt redoutable - ne sachant pas comment me comporter dans cet endroit, me sentant mal à l'aise et incertaine, ne comprenant pas pourquoi j'y étais et ce que je devais y faire. Lentement j'ai pris conscience qu'Il ne souhaitait pas que je fasse quelque chose - mais que je sache qu'Il était avec moi et qu'Il m'aimait tendrement. J'ai pris conscience de ma propre pauvreté - de mes peurs - de ces peurs qui m'enferment, et qui laissent l'Autre et les autres dehors. J'ai prié pour être libérée de ces peurs et je crois voir où cela se manifeste depuis lors... L'importance de la communauté m'est également apparue. Ces jours restent une expérience fantastique - avoir reconnu ce que signifie être vraiment humain; avoir reconnu que pour le Christ être vraiment humain c'est être l'une de ces personnes brisées et meurtries, l'un du rebut!"

# NOUVELLES... NOUVELLES...

## Afrique du Sud

### UN REGARD SUR 1985

Nous ne pouvons échapper au fait que nous vivons en Afrique du Sud. Notre pays - en ce moment - est dans un état de crise. La haine, la peur, la culpabilité, la violence et la suspicion grandissent tout autour de nous. C'est au milieu de toutes ces tensions que nous sommes appelés à rencontrer le Christ et à le servir.

De quelle manière pouvons-nous, dans toute notre petitesse, être semblable à Jésus dans cette situation ulcérée? Quel peut être le rôle de la CVX en Afrique du Sud en 1985?

Voici quelques réflexions:

- \* Le but de la formation CVX est d'aider chaque membre à expérimenter l'amour de Dieu le Père - parce que ce n'est que cet amour qui puisse nous guérir et nous transformer, afin que nous reconnaissons du plus profond de notre coeur que nous sommes un fils ou une fille. Nous n'aurons pas alors à chercher et à trouver notre identité dans la couleur de notre peau, pas davantage dans notre compte en banque ni dans le type d'éducation que nous avons reçu; plutôt, nous saurons alors que nous appartenons à la famille de Dieu. Il est notre Père et nous sommes frères et soeurs.
- \* Mais regardons notre famille en Afrique du Sud! Quelques-uns de nos frères et soeurs cherchent à diviser la famille à partir de la couleur de notre peau. C'est cette tentative qui respire la haine, la violence, la peur, la culpabilité et la suspicion entre les membres de la famille.
- \* Au lieu de l'amour de Dieu nous attirant et nous rassemblant, la haine, la peur et la suspicion nous éloignent et nous divisent... Je crois qu'il est raisonnable de dire que si c'est Dieu qui nous rapproche, alors c'est Satan qui nous inspire le contraire.
- \* La mission du Christ sur cette terre est de nous ramener à une relation aimante avec le Père et ainsi de nous réunir en une seule famille. Telle est Sa vision - une vision pour laquelle Il mourut.

- \* En tant que frères et soeurs du Christ,
- avons-nous cette vision?
- avons-nous une vision pour laquelle nous sommes prêts à mourir?
- avons-nous une vision - espérance pour l'Afrique du Sud?
- comment pouvons-nous, en tant que CVX, commencer à la mettre en action?

Je demande à chaque personne de réfléchir dans la prière à ce point capital au cours d'une de vos réunions de groupe:

- de vous écouter les uns les autres
- d'essayer et d'entendre ce que Dieu nous dit individuellement et en tant que communautés en cette heure critique.

AA

### Vénézuéla

Il y a quelques mois, en janvier 1985, est née la Communauté Nationale du Vénézuéla. C'est l'aboutissement, au terme de plusieurs années, de 8 communautés et de 9 pré-communautés qui ont opté pour la manière de vivre ignatienne. Les communautés se trouvent dans les grandes villes du pays: à Maracaïbo, à Barquisimeto, à Mérida et à Caracas.

Ces communautés sont caractérisées par un engagement à servir qui prend des formes différentes: animer un centre pastoral pour les jeunes, évangéliser et catéchiser dans des zones pauvres, organiser des camps de jeunes, etc. Dans le même temps, les membres sont formés à une intégration de la foi et de la vie. La Communauté Nationale des CVX au Vénézuéla est née de la volonté de créer des liens plus étroits et plus profonds entre les communautés et d'avoir des projets et des activités en commun, comme de faire les Exercices Spirituels ensemble, de participer à des camps-mission, etc.

Ces informations nous sont données par le premier numéro de leur bulletin, "Arboles".

### Mexique

La dernière lettre circulaire du Mexique nous informe

qu'un nouveau Vice-Assistant ecclésiastique a été nommé pour la Communauté Nationale du Mexique; c'est le Père Luis Valdes Castellanos, S.J.

La même lettre nous donne aussi des nouvelles de leurs activités actuelles et à venir, comme leur Assemblée Nationale qui doit se tenir du 14 au 16 septembre, la rencontre nationale des jeunes que l'on organise pour le début de 1986. En même temps le Conseil Exécutif National encourage les membres à s'engager dans le Synode des Evêques 1987 qui, comme chacun sait, a pour thème: "La vocation et la mission du laïcat dans l'Eglise et dans le monde". Les membres doivent participer aux activités de la paroisse ou du diocèse et reprendre ce thème lors des rencontres de leurs groupes CVX. Nous soutenons cette initiative et espérons que nos membres CVX et nos lecteurs feront de même.

### Canada Francophone

Il peut être intéressant pour nos lecteurs de savoir qu'il existe, dans certaines grandes villes des Etats-Unis et du Canada, plusieurs groupes CVX parmi les réfugiés vietnamiens. L'initiative fut due au Père Julian Elizalde, S.J. missionnaire au Vietnam pendant près de vingt ans; il est actuellement chargé de l'accompagnement spirituel des réfugiés vietnamiens dans ces deux pays. L'un des groupes établi à Montréal et appelé LINH THAO a récemment demandé à être affilié à la communauté francophone.

L'information recueillie dans le bulletin des CVX francophones du Canada nous apprend que le groupe comprend une douzaine de membres, de 25 à 30 ans, qui sont essentiellement des étudiants. Ils sont très actifs. Chaque samedi, ils organisent pour leurs compatriotes un partage d'Ecriture et réunissent de 20 à 30 personnes. Chaque année, lorsque le Père Elizalde vient à Montréal, plusieurs retraites sont offertes qui rassemblent de nombreux participants. Chaque mois, ils tiennent une journée de récollection. Leur difficulté majeure, pour le moment, est la langue. Ils comprennent le français et peuvent s'exprimer quand il s'agit de sujets communs, mais ils trouvent difficile d'exprimer une expérience spirituelle. Ils y arriveront peu à peu, nous en sommes certains.